

Richard Millet

Déchristianisation de la littérature

En réfléchissant aux causes du déclin de la langue et de la littérature, Richard Millet suggère que le phénomène est irrémédiablement lié à la fin du christianisme.

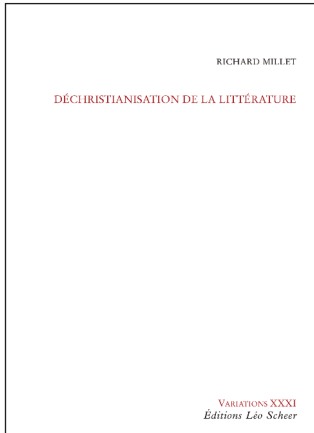
LES POINTS FORTS

- Richard Millet publie, en même temps *La Nouvelle Dolorès*, bref roman contemporain, parisien, d'une veine différente de *Province*, pour affirmer que la littérature existe encore.
- Cet essai est aussi l'occasion de relire les vrais contemporains : Homère, Pascal, Dostoïevski, Bataille, Duras, tous ces grands qui sont plus vivants que la plupart des écrivains actuels, déjà dépassés avant d'avoir vécu.

PRÉSENTATION

En 2006, Richard Millet publiait chez Gallimard *Désenchantement de la littérature* : il s'interrogeait sur la difficulté d'être un écrivain exigeant dans un monde qui refuse de plus en plus la littérature. Il a poursuivi sa réflexion en s'intéressant plus particulièrement au roman, dans *L'Enfer du roman* (Gallimard, 2010), réflexion sur ce qu'il appelle la post-littérature : une littérature réduite au seul genre romanesque, sans style, avec des sujets stéréotypés, dont les clones existent dans tous les pays, et en toutes langues, avec le roman américain comme horizon fantasmatique.

Dans *Déchristianisation de la littérature*, il fait le constat suivant : la post-littérature est un des



Office du 6 sept. 2017

Prix de vente TTC : 16 €

220 pages environ

Variations



signes de la fin de notre ère. L'histoire du roman est, en gros, une histoire judéo-chrétienne – il n'existe pas de grand roman grec ou latin, mais plutôt des fables, satires, dialogues philosophiques : la littérature telle qu'on l'entend, au sens moderne, est née avec les Évangiles et les prophètes.

Dans ce livre fait de fragments, parfois autobiographiques, non idéologiques, mais polémiques, émouvants, ironiques, méditatifs, comme souvent chez lui (*L'Amour mendiant*, *Le Sentiment de la langue*, *Solitude du témoin...*), Richard Millet essaie d'imaginer l'après : y a-t-il quelque chose après la littérature au sens où nous l'entendons ? Face à cette angoisse, il cherche des raisons de ne pas désespérer complètement, parce qu'il reste des gens capables de lire et d'écrire, même si tout ceci est fortement menacé par l'hyper-capitalisme, la catastrophe écologique, l'abandon des langues grecque et latine, la responsabilité de l'écrivain remplacée par le carriérisme littéraire.

EXTRAIT

« Qu'est-ce que l'après ? Après quoi ? Après moi le déluge ? *Qualis artifex pereo* ? Il y a eu une première littérature de l'après : la poésie après Auschwitz – de l'ordure, selon Adorno ; et le roman, im-

possible et néanmoins bien là, Bataille, Camus, Beckett, le Nouveau Roman, la belle génération poétique née dans les années 1930... On ne mettra pas sur le même plan l'événement absolu qu'est Auschwitz et la coupure civilisationnelle que représente la mise à mort de la langue par Mai 68, via l'enseignement. Pourtant, dans le renoncement au paradigme littéraire, à l'histoire de cette langue et à son sentiment esthétique et religieux, il y a plus qu'un fossé générationnel : l'après est l'actualisation de la Chute, à tout le moins le vertige devant le gouffre sur lequel beaucoup voudraient *planer*, tandis que les vrais écrivains s'efforcent de bondir par-dessus le temps. »

BIOGRAPHIE

Richard Millet est l'auteur de près de quatre-vingts livres parus chez POL, à la Table ronde, chez Gallimard, Pierre-Guillaume de Roux, Léo Scheer... Depuis 2015, il est rédacteur en chef de *La Revue Littéraire*.